

VRAI COMBAT OU MAUVAISE FOI ?

En Belgique, certaines personnalités, comme Bart De Wever ou Georges-Louis Bouchez, se posent en figures de l'antiwokisme, ce qui semble payer électoralement. Quel est l'intérêt pour ces « antis » de monter ainsi au créneau ? Est-ce un combat cohérent ? Quels en sont les mécanismes ? Dans cette interview, **Martin Deleixhe, chargé de cours à l'université libre de Bruxelles et spécialisé en histoire des théories politiques, analyse les techniques et les postures déployées par les antiwokistes pour disqualifier les combats émancipateurs.**

C'est qui, les « anti-woke » ?

Si l'on admet que ce terme est pertinent, ce que je considère, et qu'on décide de l'utiliser, il rassemble les personnes qui estiment que le wokisme existe, que c'est une forme d'idéologie cohérente et structurée, et que cette idéologie doit être dénoncée car elle représente un risque. Sur base de ces critères, libre à vous et à vos lecteurs de dresser la liste des antiwokistes ! Par contre, les antiwokistes ne sont pas tous d'accord sur les raisons du danger. Sous cette étiquette, on retrouve des gens avec des opinions politiques et des ambitions très différentes. C'est un sujet polémique avec des avis très contrastés.

Quelle est l'intention, le projet des antiwokistes ?

Ils ne le disent pas clairement, et je ne veux pas leur prêter des intentions ou mettre des mots dans leur bouche. Mais je peux analyser leurs textes et leurs déclarations. Et ce que je remarque, c'est un spectre assez large de positions qui, toutes, s'inquiètent d'une forme de radicalisation de certaines idées dans le débat public contemporain, et notamment de la radicalisation des discours critiques à l'encontre des inégalités. Ça, c'est pour le fond commun, mais on peut séparer les antiwokistes en deux groupes : les antiwokistes de droite et les antiwokistes de gauche. C'est une distinction très importante. Ceux de droite s'inquiètent du fait que l'on dénonce encore les inégalités

alors qu'il n'y en a plus vraiment à leurs yeux, elles appartiendraient au passé. Il reste certes des petites iniquités entre les gens mais rien de dramatique selon eux, il n'y a pas lieu d'en parler.

Ceux de gauche considèrent, au contraire, qu'il existe encore des inégalités, mais que la façon dont elles sont dénoncées par les wokistes n'est pas adéquate, car elle se concentre sur des inégalités ancrées dans des différences culturelles et plus dans des différences sociales. Que l'on s'attacherait trop aux identités, aux religions, aux cultures, aux modes de vie, et pas assez à ce qui est sous-jacent, c'est-à-dire la distribution de la richesse et du capital social.

Le wokisme est mis à toutes les sauces. Est-il réel ou fantasmé par les anti-woke ?

Tout n'est pas woke, mais effectivement beaucoup de choses sont abordées sous ce prisme-là. Ce que je constate surtout, c'est que personne, ou presque, ne se revendique du wokisme. Il est extrêmement rare qu'un auteur ou qu'un activiste intervienne dans les médias en se revendiquant du wokisme. En revanche, il y en a énormément qui prennent la plume, écrivent des éditoriaux, des cartes blanches, vont sur les plateaux de télé pour se définir comme antiwokistes. L'antiwokisme est donc vraiment structuré et cohérent à l'heure actuelle, tandis que le wokisme est beaucoup plus évanescent, n'existe pas vraiment en tant que tel. Pour parler en termes techniques, nous



sommes face à une « hétéro-désignation ». C'est-à-dire que les wokistes ne se sont pas mis le label eux-mêmes, on le leur a collé de l'extérieur. Il y a une forme de malhonnêteté intellectuelle dans le camp des anti-woke. Ils font comme si une partie des activistes qu'ils dénoncent luttaient tous contre la Discrimination avec un D majuscule. Or ce n'est pas vrai, dans les militants qui sont dénoncés comme des wokistes, il y a des luttes différentes (postcoloniales, antiracistes, féministes, LGBTQIA+...) sur des enjeux très spécifiques : la restitution des biens coloniaux, la décolonisation des musées, un meilleur suivi des violences conjugales... Le présumé selon lequel toutes ces luttes iraient dans le même sens et appartiendraient à un même mouvement n'est pas confirmé sur le terrain. D'ailleurs, il y a régulièrement, à gauche, des appels pour organiser une convergence des luttes : cela prouve qu'elle n'a rien d'automatique ou de mécanique.

Comment cet étiquetage de fait favorise-t-il les anti-woke ?

Quand des gens mènent des batailles politico-culturelles, très souvent ce sont

ceux qui déclenchent les guerres qui les gagnent. À partir du moment où vous choisissez le terrain d'affrontement, vous avez déjà gagné. Si vous obligez tout le monde à vous répondre tout le temps sur la question du wokisme, vous installez le doute sur sa réalité et ça vous permet de ne pas débattre de ce qu'il y a derrière, c'est-à-dire des luttes concrètes et matérielles sur la ségrégation, la discrimination à l'embauche, au logement, etc. Il y a un effet de diversion et un positionnement qui permettent de passer à l'offensive, de se présenter comme un critique courageux qui ose dénoncer un mouvement puissant et fantomatique qui se propage, contre lequel il faut absolument s'élever.

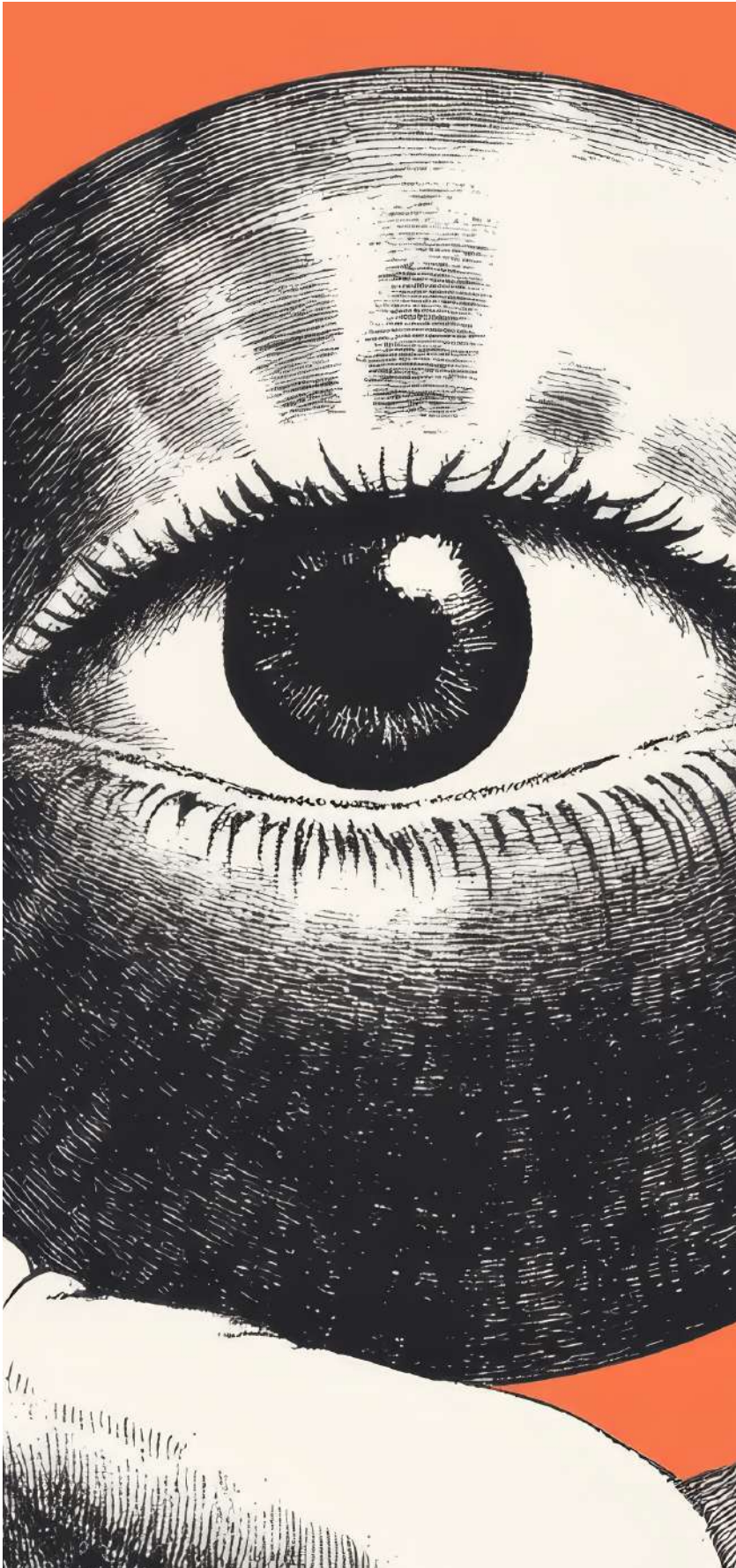
Les hommes politiques ont donc un intérêt à s'autoproclamer anti-woke ?

C'est difficile de savoir s'ils pensent vraiment qu'il y a une lutte à mener car nous courrions à la décadence, ou s'il s'agit uniquement d'une stratégie. La vérité se situe sans doute entre les deux... En politique, rien n'est jamais innocent. À droite, certains expriment qu'ils sont obligés

de mener cette lutte par cohérence avec leurs valeurs, mais qu'ils ne l'ont pas de gaieté de cœur. On entend beaucoup la métaphore du virus qui circule et nous contamine, qu'il est urgent de vacciner la société contre ce virus. Certains peuvent aussi trouver un avantage à créer de nouveaux clivages dans lesquels ils vont incarner un des deux versants de la controverse.

Selon les antiwokistes, quel est le danger du wokisme pour les droits humains ?

Pour répondre à cette question, il faut de nouveau distinguer l'antiwokisme de gauche et celui de droite. L'antiwokiste de droite va expliquer que la principale menace porte sur la liberté d'expression, avec toute la critique sur la « cancel culture », et l'idée qu'il y a un ensemble de sujets sur lesquels il n'est plus possible de s'exprimer. Selon cette vision, le wokisme ne serait pas une idéologie politique mais une religion. Il y aurait un ensemble de thèses woke présentées comme des vérités révélées et sacrées, et les contredire serait blasphémer. On ne débat pas dans une religion :



on édicte des choses et il faut respecter des préceptes. Le wokisme, à cause de ce caractère religieux qu'on lui prête ainsi, ne permettrait donc pas le débat et réduirait au silence ceux qui le dénonceraient. La deuxième menace, toujours selon les antiwokistes de droite, c'est que le wokisme fragmente la société car il mettrait l'accent sur les identités, des identités rigidifiées, sclérosées, et qu'une société fragmentée n'est pas une société où peuvent s'appliquer des droits universels. Vous allez avoir des droits qui ne s'appliquent qu'à certains groupes, ou de façon différente selon les individus, c'est donc une menace sur l'universalité des droits.

Chez les antiwokistes de gauche, on retrouve cette même critique sur la fragmentation de la société, mais avec un accent plus net sur le fait que les wokistes abandonnent le combat pour les droits sociaux en se repliant sur des droits culturels et des libertés sociétales.

L'antiwokisme, est-ce une façon de rendre l'extrême droite fréquentable ?

Une hypothèse qu'on peut émettre, mais qu'il faudra vérifier dans l'avenir, c'est que l'antiwokisme permettrait un rapprochement entre certains courants de la droite et l'extrême droite. Cela permet de les faire travailler ensemble autour d'une lutte qui a l'avantage, puisqu'elle est très indéterminée, de ne pas être présentée comme xénophobe ou raciste. Si vous avez un rassemblement des droites autour de l'islamophobie, il y a une forme de haine raciale ou confessionnelle, une forme de discrimination. Et c'est une faiblesse pour ce genre de coalition. Si vous avez un rassemblement contre ce qui est présenté comme des abus militants ou une fragmentation de la société occasionnée par le wokisme – idéologie qui n'est pas associée à un groupe racial ou à une religion en particulier – ça permet d'engager une lutte civilisationnelle, qui n'est donc ni raciale ni confessionnelle. C'est aussi une façon d'aller rechercher cer-

tains courants de la gauche pour les unir à un combat de la droite. C'est très visible dans certains milieux de la laïcité, historiquement pourtant ancrés à gauche, qui autour des enjeux et des discussions sur les limites de la liberté religieuse, de culte, d'expression, etc. peuvent à certains moments se trouver des convergences ou des atomes crochus avec certains milieux de la droite. Autour d'enjeux de dénonciation de décadence civilisationnelle, on attire donc une partie de l'extrême gauche vers l'extrême droite. La lutte anti-woke permet à tous ces courants différents de se rassembler sous une même bannière et de former des coalitions un peu inédites dans notre paysage politique. Il reste à voir si cela va fonctionner ou pas, mais il faut rester vigilant car ces coalitions d'un nouveau genre pourraient avoir des impacts.

Quelles sont les limites de l'antiwokisme ?

La limite, c'est que ce n'est pas un discours idéologique très cohérent. Quand on décortique les textes de façon un peu systématique, on s'aperçoit que, d'un auteur à l'autre, ils ne définissent pas le wokisme de la même façon. Certains se contredisent eux-mêmes ! Tout un ensemble d'auteurs anti-woke disent défendre le vivre ensemble et l'universel, là où les wokistes défendent les identités. Il est intéressant de constater que la N-VA et le Vlaams Belang sont en complet désaccord avec ce point de vue ! Eux opposent, à la défense des petites identités particulières des combats wokistes, une belle identité, une identité nationale. La N-VA et le VB n'arrêtaient pas de dire qu'il faut opposer le nationalisme au wokisme, or beaucoup d'auteurs anti-woke estiment que ce qui est important c'est l'universel, les droits de l'homme... jamais ils ne parleront d'identité nationale. C'est d'ailleurs peut-être pourquoi la grande coalition antiwokiste ne se fera jamais : ils ont un ennemi commun, mais leur fond idéologique n'est pas nécessairement le même.

Entre le wokisme et l'antiwokisme, une troisième voie est-elle possible ?

Tout à fait ! Pour l'antiwokisme de droite, il s'agirait, plutôt que d'apposer des étiquettes floues et larges, de s'intéresser à la réalité concrète des luttes. On découvrirait que les revendications du terrain ne concernent pas « La » Discrimination définie de façon abstraite, mais des demandes très concrètes, pragmatiques, ancrées dans le quotidien. Quand on zoome sur la réalité des luttes quotidiennes, nous ne sommes pas devant cette espèce de monstre un peu flottant qu'est le wokisme. Cela permettrait d'éviter le piège dans lequel tombent des gens qui se sentent englobés dans l'étiquette « woke » : ils essaient de s'en défendre. Ce qu'il y a de fort dans la rhétorique antiwokiste, c'est qu'elle associe sous un même label des personnes et des combats très différents, mais qui vont être présentés comme identiques.

Il est important de retrouver un sens de la nuance, et de se repencher sur les luttes concrètes.

Pour l'antiwokisme de gauche, une réponse que me semble intéressante est de sortir de l'idée qu'il y a une opposition permanente entre des demandes matérielles concrètes et des demandes culturelles, symboliques, comme si les deux étaient complètement dissociées. La réalité des mouvements de gauche aujourd'hui est que ces deux réalités sont profondément entrelacées. Si on regarde la composition des classes populaires, elles ne sont plus du tout dominées par la figure de l'ouvrier blanc masculin, elles sont infiniment diverses. Dans ces classes populaires, les enjeux culturels et matériels sont entremêlés : par exemple, la question de la race et de l'inégalité se superposent largement, opposer l'une à l'autre est une erreur. Il faut plutôt constater que les deux s'articulent et qu'il faut les travailler ensemble. □

Propos recueillis
par Adrienne Demaret

Pourquoi a-t-on fait un raccourci entre l'EVRAS* et le wokisme ?

Dans les luttes multiples dont on écrase la spécificité sous le terme wokisme, vous avez notamment toutes les luttes LGBTQIA+, toutes les réflexions sur le genre, la fluidité des identités, la diversité des pratiques sexuelles... Et dans la mesure où l'EVRAS, qui est une volonté de formaliser des enseignements qui se pratiquent déjà de façon un peu artisanale dans l'enseignement, cherche à informer les jeunes sur la sexualité et la vie affective, il y a eu un rapprochement facile et classique de la part de l'extrême droite, et d'une droite très conservatrice, entre la reconnaissance de la diversité des identités de genre et des pratiques sexuelles, et l'idée d'une corruption morale, d'une perte des valeurs... L'ensemble a été rangé sous la bannière du wokisme. Mais ce n'est jamais que la répétition d'une attaque assez classique et traditionnelle, à l'encontre des luttes LGBTQIA+, donc l'association a été vite faite. Ce qui est intéressant autour de ce combat contre l'EVRAS, c'est que c'est l'extrême droite la plus dure (dont les milieux religieux intégristes catholiques et musulmans) qui s'en est emparée, et cela devrait attirer notre attention.

* Éducation à la Vie Relationnelle, Affective & Sexuelle